

Les fantaisies : d'Ormesson et Dieu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 60

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES FANTASIES
de Jean-François Duval

D'Ormesson et Dieu

Cet été, j'ai relu *Comme un chant d'espérance*, de Jean d'Ormesson, paru au printemps. Que me reste-t-il de mes lectures trois mois après que je les ai terminées? Cela m'intéresse. Avec le temps, les choses se décantent, on distingue mieux l'important de l'accessoire. A la parution de ce best-seller, on a vu l'auteur interviewé dans tous les médias, si bien que quantité de gens croient connaître son contenu sans même l'avoir lu. En gros, on imagine que l'écrivain, 89 ans, yeux d'azur, s'est enfin rendu à l'évidence: Dieu existe. C'est aller un peu vite en besogne.

A quoi d'Ormesson nous rend-il surtout attentifs dans ce livre? A l'immense mystère dans lequel nous baignons. Parfaitement au courant des avancées scientifiques, il nous rappelle qu' aussitôt après le Big Bang (soit moins d'un milliardième de seconde après), s'est établi un mur infranchissable pour l'esprit humain (que les scientifiques appellent mur de Planck), sur lequel butent toutes nos

Elle s'est dit qu'un être supérieur
devait être à l'origine de toutes choses.

connaissances, car de «l'autre côté» de ce mur, les lois physiques qui régissent notre univers depuis 13,5 milliards d'années, n'ont plus cours. Dans ces conditions que peut-on dire d'un éventuel «avant» (le mot perd toute signification)? Rien, absolument rien, puisque nos observations et notre pensée sont prisonnières de l'Espace et du Temps, lesquels sont précisément apparus avec le Big Bang, peu après l'Instant zéro. Avant? La matière elle-même n'existait pas (si bien qu'une explication matérialiste du monde n'est pas plus pertinente que les autres).

Il faut y insister. Que sont les êtres humains? Des êtres de pensée et de langage. Or, la pensée comme le langage (qui sont nos outils de réflexion et de compréhension) s'inscrivent dans le temps et l'espace. Du moment que ces deux paramètres disparaissent, la pensée elle-même n'est plus possible! Autrement dit, de l'autre côté du fameux mur de Planck, là où les lois de notre physique n'ont plus cours, la question «pourquoi?» – qui relève de la logique – ne fait même plus sens. Ce n'est qu'à partir de la naissance de notre univers qu'on peut raconter, dérouler un discours...

A partir de là, comme le dit d'Ormesson, la seule certitude que nous puissions avoir, c'est que rien

n'est sûr. Le dieu dont d'Ormesson nous parle (s'il le nomme Dieu, c'est faute de lui trouver un nom approprié, car comment dire l'indicible?) n'est certes pas celui que nous peignent traditionnellement les religions. Il prend d'ailleurs soin de le préciser: «Personne ne pense sérieusement qu'il puisse y avoir, après la mort, une vie éternelle ni un paradis pour les lézards, pour les fauvelles, pour les gorilles, les bonobos ou les chimpanzés.» Et il ajoute en substance: alors, pourquoi y en aurait-il un pour nous autres, êtres humains, qui ne sommes que des «primates améliorés, des singes bavards et savants»?

L'humanité, depuis son apparition, dotée d'une parcelle d'intelligence un peu plus importante que le reste du monde animal, s'est légitimement, interrogée sur ce qu'elle faisait là. Elle a trouvé sa propre présence au monde si étonnante, si vertigineuse qu'elle s'est dit qu'un être supérieur devait être à l'origine de toutes choses. Des religions ont pris forme, certaines se sont cristallisées dans des livres saints. Le christianisme comme l'islam vont jusqu'à penser que ces livres-là offrent le reflet de la parole de Dieu. Mais on l'a vu, toute parole a besoin du temps et de l'espace pour se dérouler: Dieu, à supposer qu'il existe, ne peut qu'excéder ces deux dimensions, et celle de la parole.

La vérité est que Dieu, ou l'instance que nous appelons ainsi, est *inconcevable* pour nous. Et le seul choix qui fasse un peu sens dans la situation qui est la nôtre, c'est de reconnaître que nous nous trouvons devant un mystère insoluble. D'Ormesson ose aller un pas plus loin: pour lui, ce mystère (qui transparait à ses yeux dans toute la beauté du monde, le ciel, le soleil, la mer, la neige, tous éléments qui lui font tant aimer la vie) est d'une beauté si stupéfiante qu'il est permis de lui trouver un caractère divin. C'est à ce niveau qu'intervient la foi selon d'Ormesson: le monde et l'univers sont si invraisemblables que nous sommes libres, plutôt que de le juger absurde, d'y lire non pas un chant d'espérance (ce serait trop dire), mais *comme* un chant d'espérance. Bien sûr, rien, absolument rien ne vient *garantir* un tel acte de foi. Il s'agit d'un pari pascalien, absolu. Mais que serait un acte de foi s'il n'incluait la possibilité de se tromper?

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur www.jfduvalblog.blogspot.ch